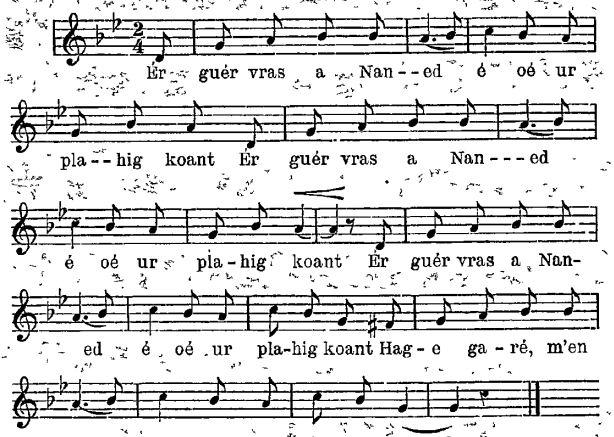
CHANSONS POPULAIRES BRETONNES

LA PAUVRE MARION

(Dialecte de Vannes).

ER PLAHIG MARION



1. — Ér guér vras a Naned é oé ur plahig koant
Hag e garé, m'en d'ind, ur chervijér iouank,

2. — Ur chervijér iouank a iscobti Guéned
Oueit te chervij er Roué d'er guér vras a Naned.

3. — Quent tennein d'er billet, Julian, pautr à inour,
É melin Kerdihel e oé ketan mâlour.

4. — Julian eh hias un dé gued Marion é guéleu
Ha dehi, eid arréz, e brénas ur bizeu.

5. — P'en doé groeit é amzér é chervijein er Roué,
Julian a Guerdihel en doé bet é gonjé.

6. — Mœz quent quitat é has, gued chiff én é galon
De laret kenavo d'é zousik Marion.

7. — — « Tawet men dousik quér, tawet ne chiffet quet,
« Nag é behen mé pêl, doh é talhein perpet.

8. — « Ne vern é mén e vein, me chonj e vou gued-n-oh,
« Ha ke n'en dein d'hou klah me skriwou liés t'oh »

9. — Tremen e hra ur blai, en eil oé kommancet,
Ha Julian er mâlour ne dès chet davaiet.

10. — Er plahig Marion, gued ankin ha glahar
Hag én dé hag én noz ne hra nameid ouilar.

11. — — « Me mam reit t'ein argand ha men dillad kaëran
« Mé han de vro Guéned de hout douéré Julian ;

12. — « Mé han mé d'er beanan hinw de Vréh izel
« Ha de gonz doh Julian é melin Kerdihel.

13. — É melin Kerdihel Marion e arriwas,
Hag er mâlour Julian kentéh e houlennas.

14. — — « *Bonjour*, Herri er Strad, mæstr ag er velin men,
« É mén é ma'r mâlour pe n'er guélan dré men ?

15. — — « Mar dé 'r mâlour Julian, me merhig, e glasket,
« Touchand é oé amen, sûr n'en dé quet kollet ;

16. — « Mar dé 'r mâlour Julian e houlennet, me merh,
« Hui er havou quent pêl mar klasket ar é lerh.

17. — P'en dès er verh Marion klasket monet én ti,
Julian eh hias ér méz aveid kuhet d'oh t'hi.

18. — — « Perac, o dén iouank, é kuhet hui doh-ein ?
« Hag ankoeheit e hoès er gauz e huès reit t'ein ?

19. — — « Nepas, plahig iouank, ne mès chet ankoeheit
« Na n'hellan ankoehat er promess e mès groeit.

20. — « Mœs gued-n-oh hui, plahig, dimécin n'hellan quet
« Rac deu-vlai zou touchand mé hon mé diméet ;

21. — « Mé hon mé diméet d'ur plahig ag er vro
« En dès bet m'en gorteit ke ne oen deit én dro.

22. — — Dereit, dénig iouank, er bizeu aleuret
« E mès, eid me maleur, a hou torn receüet.

23. — « Me chonjé guéharal é hoèh dén a inour
« Bremen me huél réh mat n'en d'oh meid un traitour.

24. — É ma er verh Marion é teval en hent pras
Hé mouched én hé dorn aveid torchein é fas

25. — Ha Julian er mâlour, é léh skuillein dareu,
E gan hag e huitel én ur droein é rodeu.

LA PAUVRE MARION

1. — Dans la grande ville de Nantes était une belle jeune fille, qui aimait, dit-on, un jeune soldat.

2. — Un jeune soldat du diocèse de Vannes, qui était allé servir le Roi dans la grande ville de Nantes.

3. — Avant de tirer au sort, Julien, jeune homme plein d'honneur dirigeait (ou surveillait[1]) la moûture au moulin de Kerdihel.

[1] Le mot breton *mâlour* n'a pas d'équivalent en français. Il désigne spécialement la personne qui, dans un moulin, dirige le travail de la moûture.

4. — Un jour Julien eut une entrevue avec Marion et, pour gage, lui acheta une bague.

5. — Quand il eut fait son temps au service du Roi, Julien de Kerdihel obtint son congé.

6. — Mais avant de partir, il alla, la douleur dans l'âme, faire ses adieux à sa fiancée Marion.

7. — « Courage, ma douce amie, ne vous affligez pas ; bien que je m'éloigne de vous, je vous resterai fidèle.

8. — « N'importe où je serai, ma pensée sera avec vous, et en attendant que je vienne vous chercher, je vous écrirai souvent. »

9. — Une année se passe, la deuxième est déjà bien avancée, et le meunier Julien n'a pas donné de ses nouvelles.

10. — La pauvre Marion, l'âme remplie de douleur et de chagrin, ne fait que pleurer et le jour et la nuit.

11. — « Ma mère, donnez-moi de l'argent et mes plus beaux habits, je veux aller au pays de Vannes pour avoir des nouvelles de Julien.

12. — « Je vais aller dès aujourd'hui et aussi vite que possible en Bretagne, et au moulin de Kerdihel pour parler à Julien ; »

13. — Marion arrive au moulin de Kerdihel, et demande aussitôt le meunier Julien.

14. — « Bonjour Henry Le Strad, maître de ce moulin, où est donc celui qui dirige la moûture, que je ne le vois pas ici ?

15. — « Si c'est le meunier Julien que vous cherchez, ma fille, il était ici tout à l'heure, il n'est certainement pas perdu ;

16. — « Si c'est le meunier Julien que vous demandez, ma fille, vous ne tarderez pas à le trouver, si vous voulez le chercher. »

17. — Quand la jeune fille voulut entrer dans la maison, Julien en sortit pour se dérober à ses recherches.

18. — « Pourquoi, jeune homme, vous cacher ainsi ? Avez-vous donc oublié la parole que vous m'avez donnée ? »

19. — « Non sûr, ô jeune fille, je n'ai pas oublié et je ne saurais oublier la promesse que je vous ai faite :

20. — « Mais je ne puis pas devenir votre époux, car il y aura bientôt deux ans que je suis marié ;

21. — « Que je suis marié à une jeune fille du pays, qui m'a attendu jusqu'à mon retour.

22. — « Voilà, ô jeune homme, la bague dorée que j'ai eu le malheur de recevoir de votre main.

23. — « Autrefois je vous regardais comme un homme d'honneur ; maintenant je vois bien que vous n'êtes qu'un traître. »

24. — Et la pauvre Marion descend la grande route, son mouchoir à la main pour s'essuyer le visage.

25. — Mais Julien le meunier, au lieu de verser des larmes, chante et siffle tout en faisant tourner les roues de son moulin.

Recueilli et traduit par Yan Kerhlen.